

RENCONTRES
KAHWA
TUNISIE

ART, SOCIÉTÉ ET ACTEURS : PANORAMA DE LA SCÈNE ARTISTIQUE ET CULTURELLE TUNISIENNE



ARTCENA

ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, déploie ses missions autour de trois axes. Le partage des connaissances à travers un portail numérique et des éditions; l'accompagnement des professionnels par l'apport de conseils et des formations; le rayonnement de ces trois secteurs artistiques, avec des aides aux auteurs et un développement à l'international. Il est coordinateur du réseau Circostrada et membre permanent de son comité de pilotage.

Rapport écrit par
Claudine Dussollier
et coordonné
par Circostrada

CIRCO
STRADA

• European Network
Circus and Street Arts

Depuis 2003, le réseau Circostrada travaille au développement et à la structuration des secteurs du cirque et des arts de la rue, en Europe et dans le monde. Comptant plus de 100 membres issus de plus de 30 pays, le réseau contribue à construire un avenir pérenne pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action à travers l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, de savoirs faire et d'information.



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

AVANT-PROPOS

La création artistique dans l'espace public au cœur d'un cycle de rencontres euro-méditerranéennes

Manque de moyens financiers, reconnaissance timide voire parfois inexistante de la création artistique par les pouvoirs publics, absence de statut des artistes, contraintes juridiques, instabilité politique, verrouillage de l'espace public... la tâche semble aussi ardue que le chemin semé d'embûches ! Et pourtant, loin de décourager les artistes et les acteurs culturels, ces multiples carences et obstacles tendent à favoriser l'émergence d'initiatives créatives innovantes à travers les pays du monde arabe.

Six mois après s'être rendu à Alexandrie, puis au Caire, en vue de rencontrer deux nouveaux membres du réseau, Circostrada a inauguré en octobre dernier, à Tunis, un cycle de rencontres intitulé KAHWA (« café » en arabe). C'est à l'issue de cette première étape en Egypte et plus particulièrement des échanges qui ont eu lieu dans le cadre du Co-writing Lab, initié par Mahatat for Contemporary Art (membre du réseau Circostrada), que le projet KAHWA est né.

Intégrées au programme quadriennal de Circostrada (2017-2021), ces rencontres reflètent la volonté du réseau de renforcer, nourrir et développer les collaborations professionnelles et artistiques entre l'Europe et la région MENA¹. Une fois par an, le réseau réunit désormais un petit groupe de professionnels issus des pays du pourtour sud de la Méditerranée afin de discuter des réalités de la scène artistique et culturelle de cette région, invitant les membres du réseau qui le souhaitent à prendre part à ces temps d'échange et de réflexion.

Au programme de ces rendez-vous annuels : explorer les multiples facettes de la création artistique dans un pays du bassin méditerranéen, mettre en lumière les initiatives culturelles locales et régionales ainsi que les acteurs impliqués, analyser les politiques publiques en vigueur, les difficultés, enjeux et défis à relever, et encourager le dialogue et les synergies entre professionnels de l'espace public, de part et d'autre de la Méditerranée.

Le KAHWA de Tunis s'est déroulé dans le cadre de la 6ème édition de la Biennale Dream City – Festival pluridisciplinaire d'art contemporain – en collaboration avec l'Art Rue et la Fondation Kamel Lazaar, et a ainsi marqué la première étape d'un chantier au long cours. Pendant deux jours, les participants ont échangé autour de diverses thématiques liées à la création artistique locale, avec pour fil conducteur le lien entre art et société. Dans une société en transition, encore profondément marquée socialement, économiquement et politiquement par le soulèvement populaire de 2011, où en est la création artistique en Tunisie ?

Parmi les priorités identifiées par les quelque 30 professionnels présents à la rencontre : déhiérarchiser les relations entre artistes et financeurs, trouver de nouvelles sources de financements et diversifier les modèles économiques. D'autres problématiques figuraient également à l'ordre du jour, notamment : comment associer les populations locales aux processus de création et faire en sorte que ceux-ci puissent coïncider avec les besoins du territoire ? Quelle(s) stratégie(s) adopter pour parvenir à consolider le secteur, favoriser les modes d'organisation collective et exercer un rapport d'influence ? Quels outils développer pour valoriser la portée des actions mises en place par ses acteurs ? Ces nombreux questionnements ont permis de brosser le panorama culturel tunisien dans toute sa diversité ainsi que le contexte socio-politique dans lequel il s'inscrit.


La prochaine rencontre KAHWA se tiendra à Tiznit (Maroc) du 8 au 10 novembre 2018, dans le cadre des États Généraux de la Culture, organisés par Racines. Membre du réseau Circostrada, Racines est une association marocaine à but non lucratif qui œuvre pour l'intégration de la culture dans les politiques publiques de développement humain, social et économique, et plus généralement pour le développement culturel au Maroc et en Afrique.

¹ MENA est l'acronyme de « Middle East and North Africa » (littéralement, Moyen-Orient et Afrique du Nord)

TABLE DES MATIÈRES

UN PETIT KAHWA À TUNIS	4
● Développement artistique et organisation professionnelle	4
● Les politiques publiques de la culture	5
● Indépendance et modèles économiques	6
● Organisation professionnelle des acteurs culturels et des artistes	6
DREAM CITY, LES MULTIPLES DIMENSIONS D'UN ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE	7
● Rêver la ville...	7
● Créations in situ, la ville comme partition	8
● Les ateliers de la Ville Rêvée	9
POUR ALLER PLUS LOIN...	11

PARTENAIRES

 Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



ARTCENJA


الشارع فن
L'ART RUE
مختبر للفضاءات الفنية
FABRIQUE D'ESPACES ARTISTIQUES



DAR BEN GACEM
دار بن قاسم

Le soutien apporté par la Commission Européenne dans la production de cette publication ne représente pas une validation de son contenu qui ne reflète que l'avis des auteurs. La Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation des informations contenues.

Photo de couverture

@ Claudine Dussollier,
projet FAI AR
Graphisme
Frédéric Schaffar

Octobre 2017

Retrouvez toutes
les publications de
Circostrada, ainsi que
de nombreuses autres
ressources en ligne et
l'actualité du réseau et
de ses membres sur :
www.circostrada.org

UN PETIT KAHWA À TUNIS

Développement artistique et organisation professionnelle

En Tunisie comme ailleurs, il y a urgence à ce que les acteurs culturels approfondissent ce que recouvrent les liens entre art et société, tant dans leurs aspects locaux que dans les correspondances et différences existant dans les différents pays méditerranéens et européens. Conscients de ces enjeux, l'Art Rue, la Fondation Kamel Laazar, Dar Ben Gacem et le réseau Circostrada, se sont associés pour animer un temps de

d'artistes et d'opérateurs culturels tunisiens réunis à l'invitation de la Fondation Kamel Laazar et de Circostrada, font connaissance avec les autres participants venus de Jordanie, du Maroc, d'Egypte (via Skype), de France et d'Angleterre. Ils se retrouvent pour aborder les réalités professionnelles rencontrées en Tunisie, bien sûr, mais également en Europe et dans la région MENA¹. Certaines questions sont prioritaires, en

Au sein du réseau européen Circostrada, les rendez-vous KAHWA visent à ouvrir un chantier de réflexion sur les voies à suivre et les moyens à obtenir pour développer ensemble de nouvelles connexions internationales fructueuses. Chantier au long cours inscrit dans le projet quadriennal de Circostrada, cette étape à Tunis sera suivie de réunions annuelles, organisées à chaque fois dans un pays différent du pourtour sud de la Méditerranée.



© Claudine Dussollier

Les rendez-vous KAHWA visent à ouvrir un chantier de réflexion sur les voies à suivre et les moyens à obtenir pour développer ensemble de nouvelles connexions internationales fructueuses.

De la sorte, ce KAHWA#1 se situe dans le prolongement du Co-writing Lab de Mahatat for Contemporary Art, qui s'est tenu en avril 2017 au Caire² et s'est construit en lien avec l'Art Rue et les thèmes de la Biennale Dream City, qui commence le lendemain : « Art et projet de société ». En effet, les relations entre le travail artistique et l'évolution de la société tunisienne constituent l'un des axes forts du projet de l'Art Rue, association qui porte la biennale.

Depuis que l'Art Rue a obtenu, en 2015, un lieu permanent dans la Médina, Dar Bach Hamba, le projet de l'association s'organise autour de quatre axes bien définis : accompagnement des jeunes artistes par le biais de résidences, art et éducation en faveur des enfants des écoles primaires, formation/débat et réflexion pour allier la pensée aux gestes artistiques, et enfin, immersion, création et diffusion dans le cadre de Dream City.

réflexion et d'échange autour de ces questions avec des acteurs culturels locaux et régionaux, en prélude à l'édition 2017 de la Biennale Dream City.

Début octobre 2017. Première rencontre KAHWA à Tunis, sur le toit de Dar Ben Gacem, au cœur de la Médina. Sous un ciel lavé par les premières pluies d'automne, la lumière est douce, un petit groupe d'artistes,

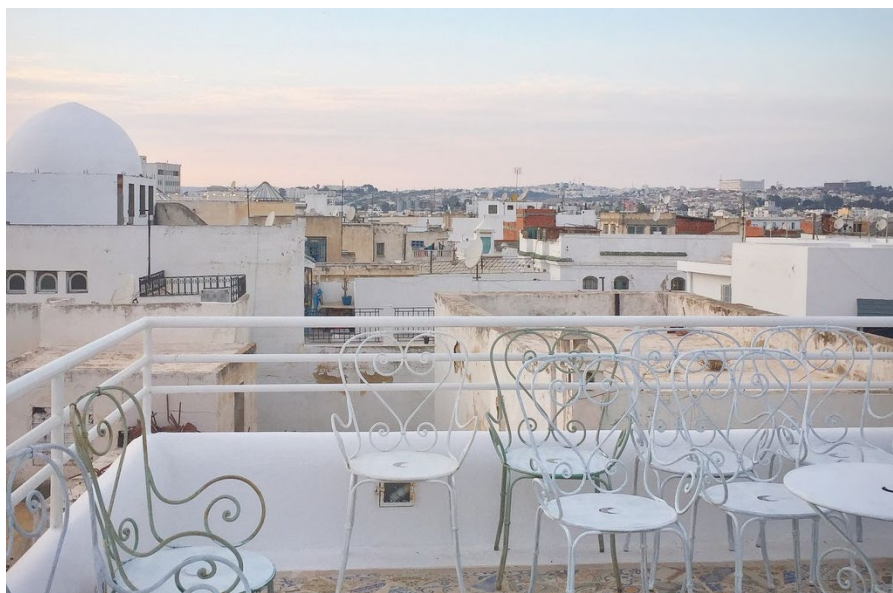
particulier celle des politiques publiques propres à chaque pays et le cadre légal dans lequel s'inscrit le travail des artistes, que ce soit dans la production, la création et l'éducation artistique. KAHWA #1 permet aussi de questionner la coopération internationale, les attentes et les contributions possibles des uns et des autres.

¹ MENA est l'acronyme de « Middle East and North Africa » (littéralement : « Moyen-Orient et Afrique du Nord »).

² Pour plus d'informations sur le Co-writing Lab, consulter le site [ressource](#)

Dans ce contexte, si l'Art Rue et son projet phare Dream City font désormais figure de moteur collectif, il ne faut pas pour autant perdre de vue les autres dynamiques à l'œuvre, portées par des initiateurs culturels de plus ou moins longue date, qui sont tous confortés dans leurs démarches par les effets et les suites de la révolution de 2011 dans leur société. Des Danseurs Citoyens à Art Solution en passant par l'association Interférences, de la Fondation Kamel Lazaar à l'Observatoire culturel Tunisien, leur mobilisation autour des enjeux de l'art et de la politique culturelle tunisienne est importante, de même que leur recherche des stratégies appropriées, en dépit des contraintes et des obstacles.

Les artistes sont souvent « en bout de ligne » dans le montage des projets culturels ; ils sont trop rarement associés à leur définition et trop souvent convoqués pour leur exécution. Le dialogue avec les financeurs est ainsi difficile, ils ont leurs propres agendas et priorités qui ne coïncident pas avec les besoins du terrain. Précisément, l'un des enjeux du travail des opérateurs culturels est de rapprocher les attentes des habitants d'un territoire et l'originalité des propositions artistiques. Ils jouent, de



© Stéphane Segreto-Aguilar

fait, un rôle déterminant sur le terrain, au croisement des artistes, des populations, des institutions politiques et des financeurs. « C'est par un dialogue constant entre les artistes et les populations que le travail peut être fructueux », souligne Veronica Stephens (directrice de production de l'association SeaChange Arts, Royaume-Uni). La professionnalisation des

artistes et des opérateurs culturels est un aspect important recouvrant à la fois les besoins de formation artistique et technique, et les aptitudes à travailler en équipe, en intégrant les diverses compétences nécessaires au travail culturel (compétences artistiques, techniques, d'administration, de production, de médiation et de communication).

Les politiques publiques de la culture

Si dans tous les pays du monde arabe, la culture est le parent pauvre ou inexistant des gouvernements, les participants soulignent cependant la diversité des politiques conduites selon les pays. Face à ces carences, des initiatives sont prises par les acteurs culturels. Est évoqué le travail engagé par l'association Racines à Casablanca, soutenue par l'UNESCO, ainsi que la démarche de l'Observatoire culturel Tunisien. Ce travail est assez ardu dans la mesure où il exige une méthodologie rigoureuse dans la conduite des études par domaine artistique et dans l'analyse des pratiques culturelles. De plus, son intérêt politique et opérationnel doit être compris des acteurs culturels et acceptés par les pouvoirs publics. Racines¹, qui a entrepris ce chantier depuis 2013, s'efforce d'en partager la démarche.

L'association soutient les initiatives prises dans les pays voisins, notamment à travers le projet MARSAD, conduit en 2017 avec l'Observatoire culturel Tunisien, El Madina Théâtre à Alexandrie, et Me'ZAF au Liban.

La Fondation Kamel Lazaar, elle, a mis en place le projet ArtsMENA² en 2015. Il s'agit d'une plateforme d'informations en ligne indépendante, conçue comme une base de données dynamique, dotée d'une application mobile et d'une carte interactive configurées par Google Maps. ArtsMENA permet donc de localiser les artistes et les lieux culturels ainsi que les différents acteurs de la scène artistique au Maghreb et au Moyen-Orient, grâce à une recherche par filtres ou mots-clés. ArtsMENA a pour objectifs d'augmenter la visibilité et la

connectivité des acteurs de la scène culturelle MENA à l'échelle locale, régionale et internationale et d'offrir un accès aux informations liées aux arts visuels dans la région. Les échanges portent aussi sur les différences dans le domaine juridique et législatif concernant la société civile et les droits associatifs. Ces derniers sont clairement restreints ou menacés dans certains pays, plus favorables dans d'autres. Les libertés associatives sont un des leviers pour le développement des initiatives. Les difficultés que rencontre la société civile sont également évoquées sous l'angle des moyens économiques, ouvrant un débat sur la question de l'indépendance des structures culturelles et sur l'existence de modèles économiques alternatifs aux subventions.

¹ Implantée à Casablanca au Maroc, Racines (membre de Circostrada) est l'Association pour la culture, le développement, la promotion des industries culturelles et créatives et la coopération en Afrique. Pour plus d'informations : <http://www.racines.ma/>

² Pour plus d'informations : <https://www.kamellazaarfoundation.org/fr/project/artsmena>

Indépendance et modèles économiques

Dans la région MENA, l'indépendance des ONG en général et des associations culturelles en particulier, repose sur leur capacité à trouver des sources de financement alternatives à celle garantie par les pouvoirs publics nationaux pour développer les projets. Le plus souvent, les budgets sont obtenus auprès des institutions culturelles européennes, auprès des délégations de l'Union

européenne, dans le cadre de leur politique publique ou bien auprès de fondations privées, orientales ou occidentales. Ces dernières accentuent leur action en direction de l'art et/ou de la culture dans plusieurs pays, notamment au Maroc, en Tunisie et au Liban, pour n'en citer que quelques-uns. Parallèlement, un axe se dessine de plus en plus nettement entre culture et économie,

en particulier autour des enjeux touristiques pourvoyeurs d'activités. Le chemin semble encore escarpé entre les bénéfices et les dangers de cette approche : bénéfices de faire valoir l'art et la culture comme des atouts d'une société, dangers à voir instrumentaliser l'action artistique et la valorisation du patrimoine au service de l'économie.

Organisation professionnelle des acteurs culturels et des artistes

Les deux réunions KAHWA#1 de Tunis ont affirmé la nécessité d'améliorer et de renforcer le mode d'organisation collective des acteurs culturels. Certaines tentatives, amorcées en Tunisie depuis 2011, n'ont pas encore débouché sur des dispositifs pérennes, à même, par exemple, de créer un rapport d'influence (par le lobbying, le plaidoyer) à l'égard des autorités locales, des élus, ministères ou institutions internationales. Ceci participe à la création d'un état de concurrence, alors que les synergies sont plus stratégiques.



© Stéphane Segreto-Aguilar

En effet, la capacité des acteurs d'un même secteur ou d'un même domaine à se structurer est un signe de maturité et un facteur de développement, dès lors que sont recensés les besoins communs et promues collectivement et démocratiquement les revendications des artistes et des structures.

Les opérateurs tunisiens mûrissent la création d'un réseau art dans l'espace public, dont le premier objet pourrait être l'élaboration d'un calendrier des événements « art/espace public » d'ores et déjà prévus en Tunisie en 2018-2019.

Plusieurs pistes concrètes sont évoquées en fin de réunion, parmi lesquelles l'intérêt d'une adhésion à des réseaux pour des opérateurs tunisiens et, plus largement, du MENA, ainsi que la poursuite du compagnonnage avec Mahatat pour développer un réseau de ressources et de lobbying pour l'art dans l'espace public en région MENA en synergie avec Circostrada.

Les opérateurs tunisiens mûrissent la création d'un réseau art dans l'espace public, dont le premier objet pourrait être l'élaboration d'un calendrier des événements « art/espace public » d'ores et déjà prévus en Tunisie en 2018-2019. Cela constituerait un premier outil d'échange et de communication qui favoriserait, d'une part, la lisibilité d'un paysage et, d'autre part, la circulation des professionnels pourrait dévoiler un paysage riche et diversifié, tant à l'échelle de la Tunisie, que dans la région Europe/MENA.

Les réunions KAHWA des 2 et 3 octobre ont donc été l'occasion d'exposer les principaux problèmes qui se posent aujourd'hui et de débattre des solutions possibles, notamment autour des relations entre artistes et financeurs, de la professionnalisation des acteurs culturels et de la revendication d'une politique culturelle publique plus ambitieuse.

DREAM CITY, LES MULTIPLES DIMENSIONS D'UN ÉVÉNEMENT ARTISTIQUE

Réfléchir et agir en même temps !

Dream City est une marche qui s'est construite autour du corps citoyen.

Il n'y a pas mieux que l'art comme forme d'occupation et de réappropriation de l'espace public. Nous avons créé l'Art Rue pour que les artistes investissent les rues et que la ville, la Médina, devienne un grand terrain de jeu, pour que des gens de tout âge adoptent l'art comme moyen d'expression de leurs problèmes et de leurs préoccupations.

Sofiane Ouissi, artiste/directeur de l'Art Rue

Rêver la ville...

Dream City est né d'un « putsch artistique » provoqué à la suite d'une émission de radio censurée, à laquelle participaient Sofiane et Selma Ouissi, danseurs-chorégraphes, en 2006, et d'une marche pacifique des artistes dans l'espace public pour que l'Etat prenne la mesure de tous ceux qui travaillaient dans le domaine de l'art. C'est à partir de là qu'avec un groupe d'artistes de toutes disciplines, Sofiane et Selma ont écrit le projet de Dream City comme une œuvre collective dont la première édition a eu lieu en Novembre 2007.

L'approche consistait déjà à revendiquer un temps long pour imaginer et produire les œuvres en résonance étroite avec l'espace urbain de la Médina, la prise en considération des habitants, l'élargissement des publics de l'art et l'intégration de la réflexion à la démarche. Pour l'équipe de Dream City, dès le départ, l'idée est claire : « L'art a un rôle important dans le développement éducatif, social et économique et le droit à la culture est un droit fondamental, au même titre que l'accès à la santé, l'éducation et la justice ». Par étapes successives au fil des éditions, l'équipe de l'Art Rue a affiné sa méthodologie et a



ATDK, © Pol Guillard

précisé son écriture, sans dévier de l'esprit original. Dream City assume sa dimension de « laboratoire » des relations entre art et société. Après le lancement en 2007 avec des artistes tunisiens, l'édition 2010 a ouvert le projet au monde avec d'autres approches d'artistes venus d'Europe et de la région MENA. Après la révolution et dans une société en plein éveil politique, pleine d'espoirs mais aussi de violences et

de menaces, Dream City 2012 travaillait sur le thème « l'artiste face aux libertés », à Tunis et à Sfax. Dans ce climat particulier, la carte blanche donnée à Marseille par Karwan¹ en 2013, dans le cadre de la capitale européenne de la culture, a permis aux artistes de faire traverser la mer à leurs esthétiques et d'expérimenter d'autres boîtes à outils dans le quartier de l'Estaque². Cette confrontation à une communauté

¹ Karwan est l'une des associations constitutives de la Cité des Arts de la Rue à Marseille. Elle a en charge le développement des arts de la rue et des arts du cirque, prioritairement à l'échelle de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pour plus d'informations : <http://www.lacitedesartsdelarue.net/karwan/>

² Quartier situé au nord-ouest de Marseille.

plus large, hors les murs, a fait mûrir la méthode d'approche de l'Art Rue. Sans renoncer à la dimension collective du projet, la direction artistique est officielle-

Dream City assume sa dimension de « laboratoire » des relations entre art et société.

ment assurée par Sofiane et Selma Ouissi, avec le compagnonnage de Jan Goossens. A cela, s'ajoutent la permanence du projet permise par le lieu, Dar Bach Hamba, et une nouvelle approche de la production coordonnée par Béatrice Dunoyer, directrice de production de l'association l'Art Rue. Ainsi, l'édition 2015, « Artiste et lien social »

teste cette orientation avec des artistes qui viennent également d'Afrique subsaharienne et australe. « Nous sommes convaincus qu'un artiste placé au cœur de la cité ne peut que générer une relation fine, une ouverture sensible et réceptive aux urgences du territoire », explique Selma Ouissi. « Nous faisons aussi un pas de côté par rapport à l'art qui se consomme dans la financiarisation mondiale. Nous cherchons à faire société avec les communautés, avec le public, à nous ancrer dans un espace partagé, et cette démarche nous enrichit individuellement et collectivement. » Pour Jan Goossens, ancien directeur du KVS¹ à Bruxelles, présentement directeur du Festival de Marseille², « il nous faut dans nos villes des espaces partagés, de liberté et d'échange, dans lesquels les artistes ont

leur rôle à jouer. Je crois à l'échange profond et durable entre un artiste et sa société et je trouve une grande inspiration dans les démarches qui sont conduites en dehors de l'Europe. En dépit des problèmes budgétaires qui se posent toujours à un moment, que ce soit dans l'espace public ou non, il est important de créer des cadres où se développent ces relations d'échange. Pour les artistes conviés lors de cette édition, Dream City est réellement un laboratoire artistique, un temps de création qui va nourrir durablement leurs démarches. C'est précieux dans un parcours d'artiste et pour la Biennale. Car aucune des œuvres créées dans ce cadre ne peut être diffusée en l'état, puisqu'elles ont été conçues dans ce rapport organique avec les lieux et les gens de Tunis, elles vont rayonner d'une autre manière ».

Créations in situ, la ville comme partition

Dream City est donc un festival d'art dans la cité. Cette sixième édition s'est déployée à nouveau dans le cœur de la vieille ville historique, la Médina et ses alentours. Les partis pris artistiques et les modalités de production définies par Sofiane et Selma Ouissi, Jan Goossens et Béatrice Dunoyer, permettent aux artistes invités de créer des œuvres in situ. Venant de Tunisie, de la région MENA, d'Afrique ou d'Europe, ceux-ci

« Nous ne demandons pas à l'artiste d'être engagé, ce qui est politique, c'est qu'il soit là, présent dans la cité »

sont tout d'abord conviés à une immersion dans la ville, à conduire une exploration sans projet préalable, à dégager des pistes de création à réaliser dans un lien sensible et concret avec la population de Tunis, habitants, institutions, artisans, etc. Une fois leurs projets définis, ils reviennent quatre à six semaines pour les produire in situ, soigneusement accompagnés par l'équipe

de l'Art Rue, que ce soit pour le choix des lieux, les complicités avec la population, enfants, jeunes ou adultes, et bien sûr, la mobilisation des moyens. Ainsi, après avoir imaginé et travaillé près de deux mois en immersion dans la ville, leurs réalisations - chorégraphies, installations, performances, expositions - sont imprégnées des réalités sociales de la population et de l'esprit des lieux, d'une manière inusitée. « Chaque projet d'artiste est traité d'une façon spécifique et singulière », souligne Sofiane Ouissi. Pour lui, ce qui est intéressant, c'est la complexité du projet, « chaque artiste est un Dream City à lui tout seul ». Si Dream City est un acte politique, renchérit Selma Ouissi, les artistes sont invités à travailler librement ; toutes les œuvres ne parlent pas de sujets politiques, il y a plusieurs manières de travailler dans une ville. « Nous ne demandons pas à l'artiste d'être engagé, ce qui est politique, c'est qu'il soit là, présent dans la cité ». Aux publics de la Biennale, Dream City offre pendant cinq jours de multiples balades à tra-

vers un entrelacs de parcours possibles à la découverte des œuvres singulières. Maisons, cours, rues, ruelles, toits, murs, places, demeures patrimoniales, ruines, établissements désaffectés, mausolées, la palette semble infinie... La Médina devient la métaphore de la ville toute entière, de la société tunisienne et du rapport de ce pays au reste du monde.

En dépit de la beauté des lieux, la programmation du festival n'emprunte pas aux us touristiques, car ce qu'elle nous donne à voir et ressentir sont des émotions provocantes au sens littéral du terme, poétiques, oui, mais aussi dérangeantes. Des questions essentielles transparaissent à travers les créations, qu'elles soient ou non signées d'artistes tunisiens, signe tangible de cette réelle intimité acquise entre eux et la ville : liberté d'expression et de pensée, liberté des corps dans l'espace privé et l'espace social, avenir de la Médina et de la société tout entière, difficulté à être citoyen dans un pays qui n'accorde pas assez de place et de travail aux jeunes, violences à l'égard

¹ KVS (Koninklijke Vlaamse Schouwburg) : Théâtre national Flamand.

² Festival de Marseille, festival de danse et des arts multiples : <http://festivaldemarseille.com/fr>

des enfants et des femmes, rapports au monde et aux frontières, à l'exil, à la mémoire, aux changements, à l'influence de la virtualité des technologies dans la pen-

La Médina devient la métaphore de la ville toute entière, de la société tunisienne et du rapport de ce pays au reste du monde.

sée et les pratiques ... autant de thèmes qui font qu'au cœur de Dream City, la Médina fonctionne comme un miroir tendu à nous-mêmes. Dans cette société mondialisée, dans ce monde au devenir incertain, disloqué par les tensions, les guerres et les

changements climatiques, les défis sont nombreux, l'intégration de la jeunesse en tout premier lieu. L'art, réponse apportée par l'Art Rue, est également la revendication grandissante d'artistes et d'opérateurs culturels qui se sont affirmés depuis 2011.

Malgré les noirceurs du paysage social et politique dont témoigne une grande partie des œuvres de la Biennale 2017, la vitalité, la créativité et les talents des jeunes gens et des jeunes artistes, dès lors qu'ils se voient proposer des outils et des projets, ont de quoi rendre optimiste. Comme le souligne Béatrice Dunoyer, « il serait capital que les élus et les politiques prennent conscience du potentiel de la jeunesse et de ses réalisations quand on lui en accorde les moyens. »



Nacera Belaza, © Pol Guillard

Les ateliers de la Ville Rêvée

Pour l'Art Rue, les pratiques artistiques nourrissent la pensée et la réflexion est aussi un levier pour impliquer les plus jeunes. « Dès le début de notre aventure, beaucoup de spécialistes et de critiques d'art ont rejoint à un moment donné le collectif Dream City pour questionner l'écriture et établir la dimension de la pensée avec l'acte artistique », rappelle Sofiane Ouissi. Lors de cette édition, « Les ateliers de la Ville Rêvée »¹ avaient pour ambition de penser la cité, de réfléchir aux manières de faire la ville ensemble. Durant la Biennale, ces ateliers avaient lieu chaque matin sur les thèmes suivants : Comment maintenir le patrimoine de la Médina au XXI^e siècle ? – La jeunesse, moteur de modernité – Tunis, une ville monde ? Entre la Médina et la nouvelle ville. – L'art et la ville – Comment changer la mobilité urbaine à Tunis ? Ils étaient animés et préparés par le professeur Eric Corijn, venu de Bruxelles pour l'occasion, avec le philosophe tunisien Adnen Jdey, enrichis par des échanges avec le public, parmi lequel de nombreux jeunes.

De la jeunesse justement, il était question dans le deuxième atelier auquel contri-

bua Imed Melliti (sociologue à l'ISSHT² et chercheur à l'IRMC³). Ses recherches, conduites dans des quartiers populaires de Tunis, portent sur le rapport à la famille, à la religion et à la justice. Le questionnement autour du thème « jeunesse, moteur de modernité ? » a été l'un des temps forts d'échange prolongé avec les nombreux jeunes présents au débat. Bien que centré principalement sur les jeunes des quartiers populaires périphériques, le petit détour par la sociologie d'Imed Melliti éclaire l'arrière-plan du tissu social dans lequel l'Art Rue ancre son travail artistique. Faisant le constat qu'en milieu urbain, l'espace du quartier se superpose à l'espace familial traditionnel du fait de l'éloignement d'une partie de la « grande famille » restée au village, il rappelle que, même réduite à la cellule parentale, la famille reste très importante car elle est un lieu d'ancrage et de reconnaissance. De fait, les situations varient en fonction des moyens et des contextes sociaux culturels ; les filles, par exemple peuvent acquérir un pouvoir plus important que dans le schéma traditionnel antérieur, dès lors qu'elles font des

études, qu'elles ont un travail et qu'elles contribuent à l'économie. Mais si elles ont eu l'opportunité de faire des études, les parents attendront davantage de leur part que de leurs frères. Les sujets de friction et de conflits entre les jeunes et les adultes portent le plus souvent sur l'argent, le chômage, les études et les fréquentations. Ces conflits s'expliquent par le fait que les attentes des jeunes dépassent bien souvent les aspirations de leurs parents, parce que chaque génération se structure dans une époque différente.

Ce n'est peut-être pas si différent d'une classe sociale à l'autre et d'une société à l'autre, le monde changeant très rapidement, mais force est de constater qu'en Tunisie comme ailleurs, la jeune génération n'a pas grandi dans le même environnement et les mêmes moyens que leurs parents. Pour la jeunesse tunisienne actuelle, le problème majeur provient des difficultés économiques. Combien de bac + 5 sans emploi ? Combien de jeunes qui n'ont pu poursuivre leur scolarité et qui, à 30 ans, n'ont toujours pas pu accéder à une vraie vie d'adulte, travailler, fonder une famille ?

¹ Il s'agit d'une série d'ateliers qui se sont tenus dans le cadre de Dream City 2017. Ouverts à tous, ils avaient pour objectifs d'inviter les participants à penser la cité et se questionner sur l'urbanité à Tunis.

² L'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis

³ L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain

Dans ces conditions, on comprend que le modèle dominant occidental - tout est échange, tout s'achète et se marchandise - qui prône la réussite par l'argent, par l'immigration et par la culture de consommation, provoque un décalage assez dramatique

avec la réalité vécue par la grande majorité de la jeunesse. Jeunesse des quartiers populaires, jeunesse étudiante, jeunesse au cœur du projet de l'Art Rue et des opérateurs artistiques et éducatifs tunisiens, toutes disciplines et domaines confondus.

Pour la jeunesse tunisienne actuelle, le problème majeur provient des difficultés économiques.



Josef Wouters, © Pol Guillard



POUR ALLER PLUS LOIN...

ACTEURS CULTURELS ET RESSOURCES ASSOCIÉES

Les réseaux à l'échelle du continent africain

Arterial Network : <http://www.arterialnetwork.org>

Ma Rue : <https://www.facebook.com/reseamarue/>

Réseau Arab Foundations Forum : <http://arabfoundationsforum.org/members/>

Quelques structures et opérateurs culturels clés de la région MENA

📍 EGYPTE

Mahatat for Contemporary Art (Caire) : <http://mahatatcollective.com>

Base de données du Co-writing Lab (arabe et anglais) : <http://cowritinglab.com/fr/page-daccueil/>

El Madina Théâtre (Alexandrie) : <http://www.elmadinaarts.com>

Guide des interventions en espace public : <http://www.elmadinaarts.com/uploads/pdf/STIG-English.pdf>

📍 MAROC

Festival Awaln'art : <http://www.awalnart.com>

Théâtre Nomade (Casablanca) et le projet de CNAREP : <https://www.theatrenomade.com>

Racines : <http://www.racines.ma>

Projet MARSAD : <http://www.racines.ma/node/1593>

Facebook : <https://www.facebook.com/Marsad2017/?ref=ts&fref=ts>

📍 TUNISIE

Fondation Kamel Lazaar : <https://www.kamellazaarfoundation.org/fr>

Projet ArtsMENA : <https://www.kamellazaarfoundation.org/fr/project/artsmena>

Projet Jaou : <http://jaou.tn/>

L'association l'Art Rue : <http://www.larttrue.com>

Dream City : <http://www.larttrue.com/dream-city/>

Facebook : https://www.facebook.com/pg/DreamCityTunis/posts/?ref=page_internal

Observatoire culturel tunisien :

<https://www.facebook.com/pg/ObservatoireCulturelTunisien/posts/>

Interférences et le festival des lumières : <http://intunis.net/fr/>

Culture Funding Watch : <http://culturefundingwatch.com/fr/>

Plateformes et Réseaux européens

Circostrada, réseau européen cirque et rue dont le chef de file est ARTCENA :

www.circostrada.org

Vimeo : <https://vimeo.com/circostrada>

Facebook : <https://www.facebook.com/CircostradaNetwork/>

In SITU, plateforme européenne pour la création artistique en espace public,

dont Lieux publics est chef de file : <http://www.lieuxpublics.com/fr/in-situ>

Lieux in Europe : <http://www.in-situ.info/en/places-in-europe/map>

Artistes, typologie : <http://www.in-situ.info/en/artists>

Le projet CircusNext PLaTFoRM, plateforme européenne coordonnée
par l'organisation française Jeunes Talents Cirque Europe (JTCE) : <http://circusnext.eu>

On the Move (OTM) - Cultural Mobility Information Network : <https://on-the-move.org>

Les ressources « art en espace public » en France

ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre : <http://www.artcena.fr/>

La Fédération des arts de la rue : <https://www.federationartsdelarue.org>

Manifeste (téléchargeable) : <https://www.federationartsdelarue.org/A-paraitre-Le-Manifeste-pour-la.html>

EDITIONS/ Art en espace public

Collection Carnets de rue/ L'Entretemps : www.entretemps.org

Editions Deuxième Époque : www.deuxiemeepoque.fr